ROYAUMONT
abbaye & fondation

un autre regard

Festival 2016

sur la musique et la danse

PROGRAMME

Samedi 24 et dimanche 25 septembre

Trajectoires : une traversée dans le temps de la danse

inspirer
créer
partager

La Fondation Royaumont

La Fondation Royaumont (Goüin-Lang) pour le progrès des Sciences de l'Homme est née de la philanthropie en 1964 grâce au don de leur abbaye par Henry et Isabel Goüin. Elle préserve et revitalise ce patrimoine à travers la présence permanente d'artistes et son ouverture à tous les publics.

Centre international pour les artistes de la musique et de la danse, ses programmes de recherche et d'expérimentation, de formation et de création s'adressent à des professionnels du monde entier. Ils bénéficient de la présence d'ensembles en résidence et instaurent un dialogue fécond entre patrimoine et création artistique.

La Fondation organise de nombreuses manifestations et activités publiques et accueille chaque année plus de 15 000 jeunes pour des actions de sensibilisation au patrimoine et à la pratique artistique. Dotée d'un équipement résidentiel intégré, la Fondation accueille également des séminaires et événements d'entreprise tout au long de l'année.

À travers le mécénat d'entreprises et la philantropie de particuliers, elle tisse un lien étroit avec les acteurs du monde économique et de la société civile engagés pour la culture.

Centre international pour les artistes de la musique et de la danse

Royaumont est ce lieu singulier dont les manifestations publiques, qu'elles soient des Fenêtres sur cour[s] ou des représentations au sein du Festival, reflètent avant tout les temps de recherche entre musicologie et pratique, de répétitions de créations ou de transmission dans le cadre des formations professionnelles.

Royaumont s'attache au temps long de la création et accompagne les artistes dans leur cheminement. Riche d'une Bibliothèque musicale, d'un orgue Cavaillé-Coll et d'espaces de travail équipés tels que le Grand comble, Royaumont est un formidable lieu de résidence pour imaginer, expérimenter et transmettre.

Cinq programmes artistiques s'y déploient : la voix et son incarnation dramaturgique sur scène, les claviers (orgue, clavecin, pianoforte et piano), la musique contemporaine, les musiques transculturelles et la recherche et la composition chorégraphiques.

La Fondation vient d'engager au travers de sa Bibliothèque musicale François-Lang un partenariat privilégié avec la Médiathèque Musicale Mahler (Paris) dont elle assure désormais la direction artistique.

La Médiathèque Musicale Mahler

Fondée en 1986 à l'initiative de Maurice Fleuret et d'Henry-Louis de La Grange, la Médiathèque Musicale Mahler (MMM) est l'une des premières bibliothèques musicales privées d'Europe, accessible à tous les publics. En plus d'une collection historique exceptionnelle dédiée au compositeur G. Mahler, elle conserve une trentaine de fonds d'archives centrés sur la vie musicale et les répertoires des XIXe et XXe siècles, ainsi qu'une riche discothèque et un centre de documentation.

Installée à Paris, 11bis rue de Vézelay (8e), la MMM mène des recherches documentaires et iconographiques à destination de la presse ou de diverses institutions.

Depuis 2015, son rapprochement avec la Fondation Royaumont vise à valoriser ses collections à travers un projet associant musicologie pratique et démarche d'interprétation historiquement informée. Musicologues, interprètes et compositeurs sont ainsi associés à des programmes de recherche, des formations professionnelles, des concerts et des expositions.

http://www.mediathequemahler.org/

Une abbaye rénovée : au premier semestre 2016, l'abbaye a fait peau neuve

Propriété de la Fondation Royaumont, classée au titre des Monuments Historiques en 1927, l'abbaye de Royaumont, Centre Culturel de Rencontre, est l'illustration de la réponse la plus pertinente à donner aux problématiques de l'avenir du patrimoine et des monuments historiques : croiser le patrimoine, la création et l'accueil. Aujourd'hui, entre l'architecture du XIIIe siècle et les transformations du XIXe, le bâtiment des Moines vient de connaître une restauration et une mise en valeur de ses éléments architecturaux remarquables tout en accueillant de nouveaux aménagements contemporains.

Le bâtiment des moines retrouve sa splendeur

La charpente, comportant encore de nombreux éléments du XIIIe siècle, a fait l'objet d'une révision complète. La couverture a été entièrement remplacée avec de la tuile plate (tuiles type « marais » et tuiles vernissées). Des lucarnes ont été restituées à l'identique de celles qui existaient au XIXe siècle et supprimées en 1974. Après nettoyage général des façades et des contreforts, les pierres altérées ont été remplacées.

Un nouvel équipement : création d'un ascenseur et rénovation du hall

La création d'un ascenseur, desservant les 3 étages du bâtiment des Moines, répond à l'exigence de Royaumont en terme de qualité d'accueil. En laiton patiné, pensé comme un objet contemporain au sein du très bel escalier néo-gothique, il permet notamment l'accès aux personnes à mobilité réduite. L'ensemble du hall d'accueil est également renové, ainsi que la cage de l'escalier et les circulations.

Une hôtellerie agrandie : rénovation et extension de l'équipement résidentiel

Pour les groupes accueillis en séminaire, la Fondation rénove ses chambres du 1er étage. Au 3e étage, elle se dote de 8 nouveaux studios et d'une salle de travail supplémentaire conçus prioritairement pour ses artistes en résidence. L'hébergement passe ainsi de 45 à 53 chambres.

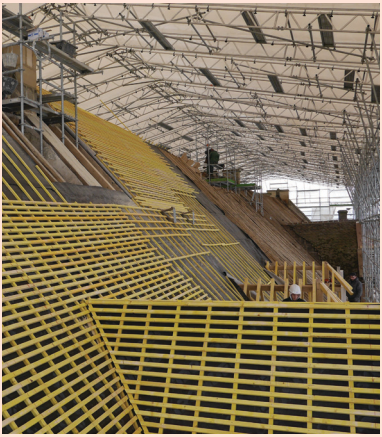
Rénovation des cuisines

Les cuisines sont déplacées, modernisées et agrandies, certains éléments architecturaux, comme les voûtes, sont mis en valeur. Des ouvertures vitrées sont créées offrant une vue inédite, depuis les circulations, sur les préparations du Chef.

Création d'espaces de stockage et refonte des systèmes de production de chaleur

L'ancien bâtiment du chauffoir est totalement restructuré pour créer un espace de stockage du matériel scénique (structures de spectacles, projecteurs, matériel audio, chaises, etc.) ainsi que du mobilier nécessaire aux événements. À l'heure des économies d'énergie, de la diminution de l'empreinte carbone, la Fondation Royaumont a mis en place une chaufferie unique au sous-sol du bâtiment des latrines, réaménagé en conséquence.

Opérations menées sous la conduite du nouvel architecte en chef des Monuments Historiques François Chatillon.



« *Split the lark* », installation de Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla

LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Située à l'entrée du parc, en face de l'accueil-billetterie, la librairie-boutique est ouverte tous les jours, elle propose un grand choix pour toute la famille avec plus de 4 000 références :

livres | art et histoire du Moyen Âge, jardins, tourisme, danse, musique, littérature, jeunesse…

musique | classique, contemporaine, du monde, jazz, pour enfants…

papeterie | cartes, carnets, cahiers, calendriers, calligraphie…

jeux | puzzles, cartes à jouer, figurines chevaliers et princesses…

objets | décorations, reproductions en pierre, icônes, bijoux en argent et fantaisie…

bien-être | tisanes, thés, miels et confitures, crèmes, savons, eaux de toilette, bougies parfumées…

Retrouvez dans chaque programme de concert les références disponibles en lien avec les concerts et spectacles du jour (Cd, livres, DVD…)

LE JARDIN DES 9 CARRÉS

Entre Orient et Occident, le voyage des plantes au Moyen Âge.

La nouvelle exposition végétale du jardin des 9 carrés évoque le voyage des plantes entre Orient et Occident au Moyen Âge. Entre croisades, explorations de terres inconnues et échanges commerciaux, les migrations végétales à l'époque de Saint Louis nous permettent d'aborder la notion d'origine des plantes.

L'exposition imaginée par Olivier Damée et Edith Vallet nous interroge sur le métissage, la traçabilité, l'hybridation et les modifications génétiques des graines.
Peut-on parler aujourd'hui d'espèce locale ?

Les espaces des concerts et spectacles

Chaque salle a fait l'objet de restaurations et d'aménagements conséquents : salle des charpentes en 1993, réfectoire des moines en 2002 puis en 2007 avec le retour de l'orgue Cavaillé-Coll et enfin avec l'ajout de la tribune en 2012, cuisines des moines en 2002 et réfectoire des convers en 2014. Toutes les salles ont bénéficié d'un sol entièrement neuf posé sur un réseau de chauffage : carreaux de terre cuite façonnés à la main pour les cuisines et le réfectoire des moines, pierre bleue de Tournai et calcaire de Bourgogne pour le réfectoire des convers.

Afin d'en faciliter les usages multiples en tant que lieux de visite, de répétition et de diffusion de spectacles ou pour y tenir des événements de prestige ou familiaux, ces espaces sont équipés de systèmes techniques et acoustiques amovibles.

Le réfectoire des moines

Ce réfectoire à deux nefs est l'un des rares exemples de ce type encore visibles en France. Cloisonné lors de la période industrielle, il abrita quatre ateliers et un séchoir ; deux colonnes furent supprimées, quatre travées détruites et les vitraux remplacés par des persiennes. En 1869, la pièce fut soigneusement restaurée par les religieuses qui en firent leur chapelle. En 1936, un orgue Cavaillé-Coll y fut installé pour faire de ce lieu une salle de concert.

Le réfectoire des convers

Lors de la reconversion de l'abbaye en industrie, le bâtiment des convers conserva un usage résidentiel. Au rez-de chaussée, l'ancien réfectoire fut transformé successivement en dortoir pour les ouvriers, en salle de bal et de théâtre, en cantine pour les employés de la fabrique puis en magasin à bois. En 1869, le bâtiment devint le lieu de résidence des Mères et des Sœurs de l'Association de la Sainte-Famille de Bordeaux. L'ancien réfectoire des convers redevint alors un réfectoire pour les novices, avant d'être aménagé, entre 1915 et 1919, en dortoir pour les blessés du Scottish Women Hospital. Il était utilisé jusqu'en 2013 comme lieu de stockage.

La salle des charpentes

Traversé par un canal médiéval, le bâtiment abritait autrefois les latrines des moines, situées au premier étage et de plain-pied avec leur dortoir. Remanié à l'époque classique, il fut transformé en logement pour le prieur. A l'époque industrielle, le bâtiment fut affecté au lavage du coton et au blanchiment des étoffes et une roue hydraulique de 5,30 m de diamètre placée sur le canal. En 1853, on y installa une teinturerie et une distillerie des eaux fortes. Le premier étage fut réhabilité en 1963 et le bâtiment restauré en son entier en 1993.

Le grand comble

Située dans le comble sud du bâtiment des frères convers, une salle de répétition de 300 m^2, pourvue d'un plancher de danse permanent, a été aménagée en 2010 pour les artistes musiciens et danseurs. Largement remaniée aux XVIIIe et XIXe siècles, sa charpente conserve cependant dans sa partie sud nombre d'éléments d'origine, comme ces trois fermes complètes, à aisseliers cintrés qui supportaient jadis une voûte lambrissée, et qui permettent encore aujourd'hui de juger de l'élégance de la construction médiévale.

Le cloître

Le cloître de Royaumont est considéré comme l'un des plus grands de l'ordre cistercien. En 1912, la famille Goüin commanda un nouveau jardin au célèbre paysagiste Achille Duchêne (1866-1947). Admirateur d'André Le Nôtre, il ressuscita le jardin à la française et en diffusa le modèle dans le monde entier. Le cloître fit l'objet de plusieurs campagnes de restauration entre 1996 et 2010 (voûtes et galeries, terrasses, jardin). En 2010, La Fondation a commandé, pour le bassin central, une œuvre permanente *Geysir, Ouest Lumière* au plasticien Yann Toma.

Le Potager-Jardin

Ouvert en 2015, le Potager-Jardin concilie l'organisation formelle du potager traditionnel avec un mode de production original des végétaux comestibles. Aux côtés des classiques et emblématiques sillons du potager, les concepteurs Astrid Verspieren et Philippe Simonnet mettent en contrepoint une organisation culturale libre et irrégulière en cellules potagères, inspirée des mixed-borders des jardins anglais. Largement expérimentale, proche de la permaculture, cette organisation "ensauvagée" s'appuie sur les capacités de régénération et de réensemencement naturel propre à chaque plante.

Les soutiens publics et privés de la Fondation Royaumont

au titre de l'année 2016

Partenaires publics

Partenaire publics institutionnels

Partenaire publics de projets

Mécènes

Piliers

Grands partenaires

Partenaires

Soutiens

Associés

ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

Partenaires d'investissement

Donateurs particuliers

Cercle Saint-Louis
de philanthropes
français et américains

Médias

Partenaires artistiques

Le Centre National de Danse contemporaine - Angers est partenaire du programme de formation *Dialogues* et du spectacle *Grand remix de la Messe pour le temps présent*

Comité Henry Goüin :
Arcus Inox | Les Ateliers LAUMONIER | Caisse d'Epargne Ile-de-France | CCR | CIC Nord Ouest | CJM Ile-de-France | Colliers International France | EIFFAGE Energie Ile-de-France | EJ | eurydice | Fruitel | Groupe BALAS | Groupe Lacroix | Indivision Pommeret | LIMMED | Le Mouvement des Entreprises du Val d'Oise | Meca-Inox | Matignon Services de Sécurité | NOF METAL COATINGS EUROPE | Orange, Direction Régionale Ile-de-France Ouest | PARFLAM | SCAPNOR, Mouvement E. Leclerc | Serdis, Centre E. Leclerc de la Chapelle-en-Serval - Fosses | SIST VO, Santé au travail | SITOUR | Société d'Exploitation des Eaux et Thermes d'Enghien-les-Bains | SOLVE | Sopra Steria | Transex | Unijet

royaumont.com

À 30 km de Paris (Porte de la Chapelle)
Votre itinéraire train+navette et route sur **royaumont.com/acces**

Photo : Michel Chassat | ∞ bruno bernard typographie

Trajectoires : une traversée dans le temps de la danse

Samedi 24 septembre

16h | Salle des charpentes
En Piste

17h30 | Grand comble
Etude de cas : Eloïse D (ma vie minuscule)

18h30 | BmFL
Rencontre avec les créateurs de l'exposition

20h45 | Réfectoire des convers, cloître, cuisines et réfectoire des moines
La collection Lise B.

Dimanche 25 septembre

10h30 | Grand comble
Jardin d'idées

14h et 17h | Cloître
Grand Remix de la *Messe pour le temps présent*

15h | Jardins
(Par-)cours et jardins chorégraphiques

Royaumont vous suggère…

En lien avec les spectacles de ce jour, les références suivantes sont disponibles à la librairie-boutique, sur royaumont.com et en vente à proximité de la salle lors des entractes :

Livres

La collection Lise B. : le catalogue, édité par la Cie des Zonards célestes

Michel Chion

Pierre Henry, Fayard, 1980

Maurice Béjart

Ainsi danse Zarathoustra, Actes Sud , 2006

Cd

Pierre Henry

Messe pour le temps présent, Philips, 2010

KPMG accompagne la Fondation Royaumont depuis 10 ans et a permis la création de son Unité scénique, qui a accompagné de jeunes chanteurs dans leurs débuts professionnels. En 2016, KPMG s'engage en tant que Mécène pilier de la Fondation Royaumont à soutenir l'ensemble de la saison artistique de Royaumont.

Une traversée dans le temps de la danse

« L'histoire nous chorégraphie tous, y compris les danseurs » a dit Deborah Hay[1], pour signifier que le corps chorégraphié, articulé en discours, domine la danse.
On entend dans sa formule l'impact des événements, des états du monde sur les corps, y compris ceux des danseurs qui ne sont pas épargnés malgré leurs outils sophistiqués. L'histoire est également composée de récits corporels et de tendances gestuelles, par lesquels la danse est travaillée. Les artistes invités cette année pour le Festival ont cette préoccupation commune de dialoguer avec l'historicité de leurs gestes :

Dominique Boivin, Pascale Houbin et Daniel Larrieu ré-interprétent la « chanson de geste » à travers des classiques de la chanson française, non seulement par plaisir mais surtout par goût du spectacle et sens de l'enjeu cinétique.

Eloïse Deschemin semble tentée de « faire corps » avec l'époque contemporaine, au point d'engager un travail d'étude à l'échelle minuscule de sa biographie, où la « linéarité is dead », où le cheminement en réseau semble le plus adéquat, et la perte du fil une nécessité. L'histoire pourra-t-elle raconter des vies aussi décousues que les nôtres, toujours davantage éclatées ?

Pour l'équipe de la *Collection Lise B*, le travail de recherche dans les archives de la critique de danse Lise Brunel, aura été le moyen de questionner une forme de linéarité : une dramaturgie de l'apparition des danses-clés pour le regard de cette journaliste comme pour les époques qu'elle a traversées.

Parmi les figures incontournables, Maurice Béjart, dont la *Messe pour le temps présent* (1967) a été la représentation d'une jeunesse et d'un mode de vie, prémonitoire des événements de 1968. Aujourd'hui, Hervé Robbe écrit une partition inspirée par la jeunesse qu'il côtoie et chorégraphie à son tour un *Grand Remix* que le compositeur Pierre Henry a recomposé spécialement.

Les plus jeunes spectateurs auront également leur mot à dire pour alimenter l'histoire de la danse : deux pièces leur sont dédiées, celles de Mathilde Vrignaud et Nicolas Maurel. Deux artistes qui proposent pour les jardins de l'abbaye des circulations associant aux questions historiques suggérées par le lieu lui-même, des jeux de point de vue et des actes ludiques propres à susciter de nouveaux discours chorégraphiques.

— Ninon Prouteau-Steinhausser

1. Chorégraphe expérimentale, née en 1941 à New-York, figure majeure de la « post-modern dance » aux Etats-Unis (1960-1970)

16h

En Piste (2011)

Dominique Boivin, Pascale Houbin, Daniel Larrieu conception et interprétation

Avec la participation chorégraphique exceptionnelle de **Béatrice Massin**

Emmanuel Morlet, Didier Despin et **Quentin Gibelin** costumes

Marie-Christine Soma lumière

Franck Jamin scénographie

Christophe Poux direction technique

Depuis les années 80, Dominique Boivin, Pascale Houbin et Daniel Larrieu, trois amis, se retrouvent régulièrement pour danser sur des chansons françaises, lors de manifestations diverses, sur des plateaux de théâtres ou ailleurs, sur invitation des uns et des autres. Ils se réunissent de nouveau aujourd'hui pour élaborer ces danses dans l'espace rond d'une piste.
Nos trois personnalités se retrouvent avec ce qu'ils sont : leurs expériences, leurs âges, leurs désirs de poursuivre ensemble l'écriture d'une histoire, une génération qui poursuit une inscription au présent.
Dans ce grand jeu de piste mené de toute amitié, au gré des années et des circonstances, ils s'amusent à brouiller les pistes et invitent dans leur cercle Béatrice Massin pour signer une chorégraphie d'inspiration baroque sur la chanson de Léo Ferré, *Il patinait…*
Les chansons sont des Frères Jacques, Bourvil, Barbara, Léo Ferré, Serge Gainsbourg, Nino Ferrer, Christophe, Edith Piaf, Boby Lapointe, Jacques Brel, Les Poppys. Elles s'enchaînent tout au long du spectacle pour faire place à un acte chanté et dansé d'une durée plus longue, un moment rare, une entrée dans un grand poème musical : *Il n'y a plus rien* – chanson de Léo Ferré de 1973.
Inaugurales d'une posture joyeuse et profonde dans les années 80, nos trois personnalités travaillent de leur côté à des chorégraphies, développant de nouvelles voies d'écriture, une volonté d'aller plus loin dans la « chanson de geste ».
Pour finir le décor – constitué d'une simple piste et de trois tabourets – ouvre un espace d'une poétique à l'œuvre, d'une présence à la fois légère et engagée.

Production : Cie Daniel Larrieu / Astrakan
Coproduction : Le Manège, Scène nationale de Reims | L'échangeur, CDC Hauts de France | Le Grand R, Scène nationale de La Roche sur Yon | L'Espace 1789 de Saint Ouen
Résidence au Figuier Blanc d'Argenteuil, avec le soutien de la DRAC Ile-de-France
Daniel Larrieu a été artiste associé au Manège de Reims pour les années 2010-2011-2012, en partenariat avec L'Echangeur, CDC Hauts de France.
La Cie Daniel Larrieu / Astrakan est soutenu par la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication et le Conseil Général du 95.

Dominique Boivin

chorégraphe, danseur (1952, France)

Il débute par de la danse acrobatique et classique, puis découvre la danse contemporaine avec Carolyn Carlson. Il obtient en 1979 une bourse pour une formation à New York où il suit les cours de Merce Cunningham, Douglas Dunn, Lucinda Childs et Meg Harper.

Invité à rejoindre la compagnie du CNDC d'Angers dirigé par Alwin Nikolais, il rencontre plusieurs danseurs avec qui il fonde en 1981 la compagnie Beau Geste.

Il alterne alors un travail d'interprète (pour Grand Magasin, Philippe Decouflé, Daniel Larrieu) et de créateur, chorégraphiant aussi bien des solos, des opéras, ou encore des pièces très diversifiées - en piscine ou pour pelleteuse... - Il collabore régulièrement avec d'autres artistes (La Petite Fabrique, Pascale Houbin, Daniel Larrieu). Il est actuellement co-directeur du Théâtre de l'Arsenal.

Pascale Houbin

chorégraphe, danseuse (1954, France)

Elle a été interprète de Daniel Larrieu, Philippe Decouflé, Sidonie Rochon, le groupe Alis (Dominique Soria, Pierre Fourny). Elle fonde la compagnie Non de Nom en 1987 et crée alors de nombreuses pièces en son nom propre.

A partir de 1999, elle s'engage dans une suite de collaborations artistiques avec d'autres créateurs : Abbi Patrix, Levent Beskardes, Georges Appaix, Dominique Boivin, Patrick Bonté, Daniel Larrieu, Emmanuelle Laborit, et développe en parallèle un projet de recherche et d'expérimentation *Aujourd'hui à deux mains*. Elle est professeur diplômée de Hatha Yoga et enseigne régulièrement.

Daniel Larrieu

chorégraphe, danseur (1957, France)

** 2015 : membre du Laboratoire des Utopies lors d'*Entre-Actes/chorégraphiques *(1ère édition)*

Figure marquante de la danse contemporaine française, danseur, chorégraphe, ancien directeur du CCN de Tours, il développe depuis plus de 30 ans un travail de création riche et atypique au sein de la compagnie Astrakan. Auteur de créations comme *Waterproof, On était si tranquille, Never Mind*, son écriture chorégraphique se nourrit des arts plastiques, du théâtre, de la musique, du paysage.

Son goût pour les chemins de traverse l'amène à s'aventurer ces dernières années vers d'autres formes esthétiques comme les arts numériques ou visuels, ainsi qu'à multiplier les collaborations avec d'autres artistes de différentes générations, comme interprète autant que comme créateur.

** collaborations antérieures avec Royaumont*

17h30

Etude de cas : Eloïse D (ma vie minuscule) (2015)

Eloïse Deschemin conception & interprétation
Diane Peltier interprétation
Frédéric Werlé regard bienveillant / régie vidéo
Vincent Dupeyron mise en habit et accessoires
Harrys Picot mise en lumière
Mary-Line Deschemin & **Nicole Allamargot** interviews
Manu Ragot administrateur de production

Production EALP
Coproduction l'Etoile du Nord dans le cadre de ses missions Paris Réseau.
Soutien financier : DRAC Poitou Charentes – Conseil Régional Poitou Charente – Conseil Général Charente.
Accueil en résidence : Résidence d'interprète – Micadanses, Les Eclats chorégraphiques, La fabrique du Vélodrome – théâtre Amazone, l'Avant Scène Cognac, L'Etoile du Nord.

Ce que fabrique EALP,
Entreprise Artistique de Libres Performers,
ça n'est pas des spectacles de danse contemporaine.
Ça danse oui mais surtout ça tricote des fictions surréalistes pour disserter sur l'enjeu de la représentation.

Entre VIDÉOS, BLA_BLA, PERFORMANCE & MANIFESTE.
C'est un travail mêlant association d'idées et logique d'obscurcissement, s'abreuvant aux standards cinématographiques et aux concepts poético-plastiques.

C'est une quête sociologique explorant les limites du cadre de jeu, la tête sur terre et les pieds dans les étoiles.

Etude de cas : Eloïse D (ma vie minuscule)

C'EST UNE ENQUÊTE EMPREINTE D'ABSURDITÉ,
UNE QUÊTE SOCIOLOGIQUE MIXÉE AU DADAÏSME DE L'ÈRE NUMÉRIQUE.
ON Y TROUVE DES JEUX SUR LE LANGAGE, DES VÉRITÉS ABSOLUES ET DES MENSONGES RÉALISTES, DU MOUVEMENT & DU MOUVEMENTÉ, DE LA VIDÉO OUTIL À FABRIQUER DE LA NARRATION, DE VRAIES INTERVIEWS ET DES TRAFIQUÉES, DU MYTHE À LA PELLE ET À DÉCAPSULER.
LINÉARITÉ IS DEAD.
LA VOIE SANS ISSUE EST À TENTER.

NOTICE

SI POUR RÉPONDRE À LA QUESTION DE LA (RE)PRÉSENTATION,

ON TENTE DE CRÉER SON PROPRE MYTHE.

NB :

« Mais c'est quoi les outils pour fabriquer son mythe ?

Ça se vend sur le bon coin ?

Ça se fabrique ?

Être artisan de son propre mythe, ça se mérite ? »

À PARTIR DE L'IDÉE DE SE MYTHIFIER, PENSER **LA** FORME QUI PEUT ADVENIR.
À PARTIR DE L'IDÉE DE SE MYTHIFIER, PENSER **LES** FORMEs QUI PEUvenT ADVENIR.

CES FORMES SONT DES HYPOTHÈSES ou TENTATIVES.
LA TENTATIVE DOIT ÊTRE **MYTHIQUE**.
LES FAIRE **ÉCHOUER** TOUTES.

LES INFORMATIONS DISTILLÉES DURANT LA REPRÉSENTATION DOIVENT PARAÎTRE RÉELLES.
CERTAINES LE SONT. LA PLUPART NON.
LAISSER PLANER LE DOUTE.

COMMENCER PAR ÊTRE TRÈS PROTOCOLAIRE MAIS SYMPATHIQUE.
POURSUIVRE AVEC UNE CONSTRUCTION VISIBLEMENT PLUS IMPRÉCISE.
UTILISER UN FORMAT, PUIS UN AUTRE, PUIS UN AUTRE, ETC :
FAIRE APPARAÎTRE AINSI **UN FORMAT HYBRIDE**.

FABRIQUER DES IMAGES AVEC 3 BOUTS DE FICELLE.
REMPLACER LES 3 BOUTS DE FICELLE PAR DU **CARTON**.
AJOUTER DE LA **TOILE DE JUTE**.

FIGURER LES MYTHES ; **REPRÉSENTER** L'ESPRIT SANS LA FORME.
S'ACCESOIRISER DE LEURS OUTILS SANS DISTINCTION TEMPORELLE.

DE RIEN, **REMPLIR** L'ESPACE AU FUR ET À MESURE.
PENSER EN TERME DE PLANS POUR CRÉER **PAYSAGES** ET **HORS CHAMPS**.

FAIRE UNE DÉMONSTRATION PHYSIQUE, VOCALE & VIDÉOGRAPHIQUE DE SON POTENTIEL SCÉNIQUE.
ÊTRE RIDICULE.
S'ÉPAULER DANS CET ESSAI EN **PORTANT À DEUX UN SOLO.**

LISTING TENTATIVES

CONSTRUIRE mon propre mythe ... ou alors mon sale mythe.

TENTATIVE 1 : Quel traitement du sale mythe ?

TENTATIVE 2 : Une cavalcade de mythes est-elle indigeste ?

TENTATIVE 3 : Bien digérer son mythe, c'est réussir sa chevauchée dans le temps ?

TENTATIVE 4 : Le mythe, une affaire divertissante ?

TENTATIVE 5 : Incarner ou être un mythe ?

TENTATIVE 6 : Mythe et éthique, où est le hic ?

Eloïse Deschemin

chorégraphe, danseuse (1983, France)

* Prototype I *(2013-2014) : lauréate chorégraphe*

Diplômée en 2005 du Conservatoire National Supérieur de Danse de Lyon, elle collabore avec Sophiatou Kossoko, Frédérike Unger et Jérôme Ferron, Virgilio Sieni, Didier Théron, Anne Lopez, Pierre-Johann Suc et Magali Pobel - Androphyne.

Elle assiste Frédéric Werlé pour le solo *Ninjinskoff*.

En 2013/2014, elle participe à la formation *Prototype 1* dirigée par Hervé Robbe à la Fondation Royaumont.

Avec EALP, elle initie son propre travail d'écriture où se mêlent différents outils de langage (voix, corps, vidéo). Autour des notions de récit et de nonsense se dessine un corps nourri de traditions et d'histoires au service de formats contemporains. Ou inversement.

Diane Peltier

danseuse (1972, France)

Après avoir fait ses études au sein d'Epsedanse (Montpellier) et avoir été stagiaire au Centre chorégraphique de Montpellier (direction : Mathilde Monnier), elle travaille en tant qu'interprète sous la direction de Yvann Alexandre, Muriel Pique (cie comme ça), Lionel Hoche, Michèle Murray, Didier Theron, François Rascalou et Anne Lopez (cie les gens du quai). Parallèlement, elle s'intéresse à la pédagogie et développe un travail de transmission au sein de diverses structures (écoles, collèges, lycées, associations, hôpitaux et centres de formation).

Frédéric Werlé

chorégraphe, danseur, auteur et autres cordes à son arc (1964, France)

Après avoir vu le spectacle de *Madame Butterfly* au Théâtre Municipal de Metz, Frédéric Werlé plonge dans le spectacle vivant. Il traverse l'univers de plusieurs compagnies comme Angelin Preljocaj ou Philippe Decouflé et fabrique aussi quelques brindilles chorégraphiques comme son dernier spectacle : *Nijinskoff*. Il obtient le diplôme d'état de professeur de danse contemporaine en 2006. Les éditions micadanses ont publié son *Journal d'un danseur et feuilles volantes*.

Vincent Dupeyron

danseur, costumier (1975, France)

Né un 25 août dans les Landes Vincent Dupeyron, après une maîtrise d'arts appliqués et trois années d'enseignement du stylisme, devient danseur. Artiste et créateur multiforme, il poursuit en parallèle deux activités. L'une d'artiste chorégraphique pour des opéras, ballets, évènements internationaux ou plus intimistes et l'autre de costumier/habilleur pour des opéras/théâtres nationaux ou des compagnies et artistes d'horizons variés. Charly Moser, Faizal Zeghoudi, Isabelle Cheveau, Eloïse Deschemin, Jean-Pierre Hané, Frédérick Maragnani ou le PTDP. Plasticien de formation, les techniques mixtes c'est son dada.

** collaborations antérieures avec Royaumont*

18h30

Rencontre avec les créateurs de l'exposition La collection Lise B.

Hommage à **Fabrice Dugied*** directeur artistique de *La collection Lise B.*

Avec **Claude Sorin et Ninon Prouteau-Steinhausser** recherche & commissariat d'exposition

Cette exposition puise exclusivement aux sources d'une collection sur la danse rassemblée au fil de sa carrière par la journaliste Lise Brunel (1922-2011). Dès 1958 pour la revue Danse & Rythmes, puis notamment au quotidien Le Matin de Paris (1977-1987), ou bien, entre autres, pour Politis et Les Saisons de la danse jusqu'au milieu des années 90, elle a accompagné par son écriture et son regard, les évolutions majeures de l'art chorégraphique en France. Une large perspective historique est donc offerte aux spectateurs, qui circulent dans une sélection de documents visuels, textuels et sonores, rendus vivants le temps d'une rencontre dansée conçue par le chorégraphe Fabrice Dugied.

* disparu en avril 2016

20h45

La collection Lise B (2015)

Regards sur la danse contemporaine

Une installation performative des archives de la journaliste de danse Lise Brunel, une exposition et un spectacle

Fabrice Dugied conception, direction, chorégraphie

Claude Sorin et Ninon Prouteau-Steinhausser recherche & commissariat d'exposition

Meredith Monk musiques originales

Chorégraphie en complicité avec les danseurs : **Brigitte Asselineau, Ashley Chen, Mié Coquempot, Camille Ollagnier, Edwige Wood**

Et aussi sur scène **Ninon Steinhausser, Claude Sorin**

L'équipe en dialogue avec Laurence Le Bris scénographie
Claude Sorin conception des montages et sélection des archives sonores
Jacques Labarrière création sonore
Francis Lachance graphisme
Diederick Hofland conception des sculptures & installations
Frédéric Dugied lumières et direction technique
Flore Dupont régie vidéo
Luc Béril régie exposition et régie plateau
Jos Van Der Swan aide technique et informatique
Raphaël Vassilief construction du mobilier d'exposition
Jean-Luc Dugied souvenirs biographiques et écoute attentionnée
Catherine Monaldi chargée de production

Production : Les Zonards Célestes
Coproduction : La Briqueterie – CDC du Val de Marne | Théâtre Paul-Éluard – scène conventionnée pour la danse, Bezons | Les Quinconces – L'Espal – scène conventionnée pour la danse, Le Mans | CDC Atelier de Paris – Carolyn Carlson | Bourse de recherche 2013 du Centre National de la Danse
Avec le soutien de nos partenaires :
Conseil général du Val d'Oise | Médiathèque du Centre National de la Danse* | Micadanses | Adami | DRAC Ile-de-France au titre de l'Aide au projet

**Les archives sonores de Lise Brunel peuvent être consultées à la Médiathèque du CND*

Lors d'une conversation en 1999 entre Lise Brunel et Jacqueline Robinson, la chorégraphe évoque son « tas » d'archives, la journaliste répond : « il faudrait une deuxième vie pour pouvoir profiter de ce qu'on a accumulé dans la première vie (...) Si c'était possible et comme j'ai gardé les traces de ce que j'ai fait, je veux bien revenir… »

Au décès de la journaliste de danse Lise Brunel en 2011, son fils le chorégraphe et danseur Fabrice Dugied se retrouve héritier d'une vie de danse, mais également d'une quantité prodigieuse de documents ayant appartenus à sa mère : des centaines d'articles, des milliers de photographies, des enregistrements d'entretiens avec les artistes réalisés sur son magnétocassette, des carnets de notes, etc. Le désir immédiat de partager ces ressources pousse alors Fabrice Dugied à initier un projet avec deux chercheuses, Claude Sorin et Ninon Steinhausser, pour envisager le format inédit d'une exposition complétée de son catalogue, qui affirmerait autant le prisme de la singularité d'un regard sur la danse durant une période déterminée – celui de Lise Brunel durant son activité (1956–2000) – mais donnerait surtout à sentir la multiplicité et la variété de cette période évoquant une danse contemporaine alors en pleine ébullition.

Telle une véritable partition pour corps et archives, la soirée se déroule en trois temps : dans les « halls », une première découverte de documents est proposée au public, un second temps se déroule dans ce lieu que la journaliste a beaucoup fréquenté, le théâtre (réinventé à Royaumont). Sur le plateau danseurs, chorégraphe et chercheuses « activent » l'archive. La dernière étape de cette traversée dans le temps et l'espace – autrement dit cette danse, telle que la concevait Lise Brunel – laissera le spectateur « improviser » librement une nouvelle marche dans l'exposition, dans l'histoire de la danse telle que ses archives nous permettent de nous la raconter aujourd'hui ensemble.

— Ninon Prouteau-Steinhausser

Archives issues de *La Collection Lise B.* par ordre de projection et de diffusion sur scène

Meredith Monk, *Gotham Blues* (1)

Meredith Monk, photographie Jack Mitchell (2)
Ping Chong et Meredith Monk dans Paris, photographe anonyme, 1972 (2)
Meredith Monk dans *Anthology*, photographe anonyme, 1974 (2)
Meredith Monk dans *Education of the Girlchild*, photographe anonyme, 1974 (2)
Education of the girlchild de Meredith Monk, photographe anonyme, 1974 (2)
Quarry de Meredith Monk, photographe anonyme, 1976 (2)
Recent Ruins de Meredith Monk, photographe anonyme, 1979 (2)

Merce Cunningham en 1985 et 1979 (1)

Susan Buirge, *La danse dans la rue*, photographie Bruno Requillart, 1971 (2)
José Limon, *There is a time*, photographe anonyme, circa 1980 (2)
José Limon, *There is a time*, photographie Tom Caravaglia, circa 1980 (2)
Félix Blaska, *Tu es cela*, photographie Daniel Keryzaouen, 1978 (2)
Pina Bausch, *Walzer*, photographie Birgit, 1982 (2)
Françoise et Dominique Dupuy, *Le peuple*, photographie tirée du programme d'*Antigone*, par les Ballets Modernes de Paris, circa 1965 (2)

Meredith Monk, *The Tale* (1)

Affiches de danse issues de la Collection Lise B . (2)
« *Mot à mot* » de Lise Brunel, *ABCDE* n°9, Bulletin des rencontres chorégraphiques de Pont à Mousson, avril 1977 (2)

Une phrase de Lise Brunel, extraite de l'article « À Caen, Quentin Rouillier », *Les Saisons de la danse*, juillet 1982, dansée par Mié Coquempot. Une phrase de Lise Brunel, extraite de l'article « Le jeu du corps et de l'esprit », à propos de Trisha Brown, *Les Saisons de la danse*, décembre 1983, dansée par Ashley Chen. (1)

Voix de Trisha Brown, 1973 / Bill T Jones, 1995 / Trisha Brown, 1987 / Steve Paxton, 1978 (2)

Une phrase de Lise Brunel, extraite de l'article « Trisha Brown ou la liberté des corps », Le Matin de Paris, 17 novembre 1983, dansée par Camille Ollagnier, Brigitte Asselineau et Ashley Chen (1)

Meredith Monk, Old Lava Song dans Volcano Songs (1)

Documents filmés : Loudolf Schild, photographe anonyme, années 1940 (2)
Loudolf Schild et Hélène Faure à Alger, photographe anonyme, années 1940 (2)
Dessins de Jean Aubert des danses de Loudolf Child, années 1940 (2)
Couverture du programme du spectacle *Don Quichotte*, de Loudolf Schild, Alger, 1945 (2)
Couverture de la bande dessinée *Arles croquis danse !* De Georges Wolinski, Aubier, Paris, 1990 (2)

Voix de Simone Forti, 1973 et de Meredith Monk, 1983 et 1971 (1)

Article lu par Claude Sorin : « Les variations de Trisha Brown à la Sainte Baume », *Les Nouvelles Littéraires*, semaine du 29 juillet 1976 (1)

Meredith Monk, Ascent dans Songs of Ascension (1)
Unisson tiré d'exercices de Loudolf Schild notés par Lise Brunel dans son cahier de cours (voir *Les Ressorts d'un regard*) (1)

Derviches tourneurs, photographe anonyme (2)
Compagnie Louis Falco dans *Imago*, photographie Lilo Raymond (2)

Dominique Bagouet, *Une danse blanche avec Éliane*, 1980 (2)
Compagnie Limon, photographe anonyme Betty Jones, José Limon et Ruth Currier, photographe anonyme (2)
Jennifer Muller dans *Lovers*, photographe anonyme, 1978 (2)
Martha Graham dans *Letter to the World*, photographie Barbara Morgan, 1940 (2)
Compagnie Martha Graham, photographie Elian Bachini, circa 1987 (2)
Pina Bausch dans *Café Muller*, photographie Colette Masson, 1982 (2)
Andy De Groat, *Rope dance*, photographe anonyme, 1973 (2)
Tanztheater de Wuppertal dans *Kontakthof* de Pina Bauch, photographie de Giacomelli (2)
Loie Fuller, photographie Jean-Claude Marlaud, Musée Rodin (2)

Compagnie Nikolais à Beyrouth, photographie Manoug (2)
Carolyn Carlson au Festival d'Avignon, photographie Perichard, 1977 (2)
Groupe Émile Dubois, *Ulysse* de Jean-Claude Gallotta, photographie Guy Delahaye (2)
Susan Buirge, *La danse dans la rue*, photographie Bruno Requillart, 1971 (2)
Compagnie Contre jour, *Avis de vent d'ouest…*, de Odile Duboc, photographie Jacques Hoepffner, 1984 (2)
Stephanie Evanittzky au Grand Palais, photographie Andra Morain (2)
Alain Buffard dans *Waterproof* de Daniel Larrieu, photographie Guy Delahaye, 1986 (2)
Carole et Ernst Eder, photographie Allan Doner (2)
Dance Theater Workshop, photographe anonyme (2)
Angelin Preljocaj et Bernard Glandier dans *En Ac et en Ille* de Susan Buirge pour la compagnie Bagouet, photographie Michel Rabes, 1983 (2)
Susan Buirge, *La danse dans la rue*, trois photographies Bruno Requillart, 1971 (2)
Odile Duboc, Aix en Provence, photographie Christiane Robin, circa 1981 (2)
Vols d'oiseaux d'Odile Duboc, photographie Christiane Robin, circa 1981 (2)

Voix de John Cage, 1979-1982 (1)
Descriptions-partitions de danses extraites d'articles de Lise Brunel :
Partition n°1 : « Soliloque en noir et blanc », *Le Matin de Paris*, 18 janvier 1978 à propos de la pièce *I was sitting in my patio*, de Bob Wilson et Lucinda Childs (1)
Partition n°2 : « Les variations de Trisha Brown à la Sainte Baume », *Les Nouvelles Littéraires*, semaine du 29 juillet 1976 (1)
Partition n°3 : « Ophélia », *Les Saisons de la danse*, juin 1981, à propos de la pièce éponyme de Graziella Martinez (1)
Partition n°4 : « Soliloque en noir et blanc », *Le Matin de Paris*, 18 janvier 1978 à propos de la pièce *I was sitting in my patio*, de Bob Wilson et Lucinda Childs (1)
Partition n°5 : « Simplicité, générosité, humanité », *Les Saisons de la danse*, janvier 1991, à propos de Kazuo Ohno (1)
Voix de John Cage, 1979 (1)
Phrase de Lise Brunel, extraite de l'article « Suzanne au bain au Théâtre 14, la chaste Susan », à propos de Susan Buirge, *Le Matin de Paris*, 16 juin 1987, dansée par Brigitte Asselineau, Edwige Wood et Mié Coquempot (1)
Lullaby for Lise (2015), composée par Meredith Monk, interprétée par Meredith Monk pour la voix et Allison Sniffin au piano (1)
Voix de Daniel Larrieu, 1992 / Odile Duboc, 1985 / Dominique Bagouet, 1979 / Maguy Marin, 1981 / Hideyuki Yano, circa 1980 (1)

Voix de Lise Brunel, 1976 et 1977 (1)

Meredith Monk, Night Travel dans *Atlas Part 2* (1)

(1) *archives sonores*
(2) *archives visuelles*

Lise Brunel

critique de danse (1922-2011, France)

Après une formation scientifique, puis une participation à un petit groupe de danseurs sous la houlette du chorégraphe expressionniste allemand Loudolf Schild, elle entame sa carrière de critique en 1958 pour le mensuel Danse et rythme. Elle écrira notamment pour le quotidien Le Matin de Paris (1977-1987), Politis ou encore Les saisons de la Danse.

Elle a également participé à de nombreux ouvrages collectifs ainsi qu'à des émissions sur France Culture. Dans le métier de journaliste de la danse, Lise Brunel a maintenu toute sa carrière l'exigence d'une écriture qui s'adresse à tous en militant pour la jeune danse française quand elle n'en était qu'à s'inventer. En juillet 2010, elle reçoit la distinction de Chevalier des Arts et des Lettres. Elle décède le 1er avril 2011 à Paris.

Fabrice Dugied

chorégraphe, danseur (1963-2016, France)

Il commence la danse avec Suzon Holzer en 1975 avant d'étudier les différentes techniques de la danse contemporaine. Plus tard, il étudie le Tai Chi, la technique Alexander, et la danse d'expression africaine avec Elsa Wolliaston. Il chorégraphie, danse et enseigne à partir de 1984 en France, en Europe et aux Etats-Unis et a collaboré avec des artistes comme Elsa Wollliaston, Jean-Claude Penchenat, Anne Theron, Redjep Mitrovitsa, Laura Sheelen, Claude Barthelemy, John Scott, Meredith Monk...

De 2001 à 2004, il mène le projet *Mémoire vive* autour de 3 chorégraphes disparus : Jerome Andrews, Jacqueline Robinson et Karin Waehner (2002 à 2004).

Claude Sorin

chercheuse, pédagogue en danse

Elle collabore depuis plus de vingt ans avec de nombreux chorégraphes et travaille au sein de différentes compagnies selon des approches variées : interprétation, chorégraphie, composition et improvisation, assistanat à la chorégraphie, pédagogie, conférences... Elle se forme parallèlement auprès de Laurence Louppe et à l'Université Paris 8, puis enseigne l'histoire de la danse au CRR de Paris et lors de la formation des professeurs de danse.

Elle est membre actif de l'association des chercheurs en danse (aCD). Depuis 2004, elle développe une recherche sur les archives orales de la danse et conçoit des montages d'archives radiophoniques de paroles de chorégraphes *Les voix de la danse*.

Ninon Prouteau-Steinhausser

auteure, libraire

Elle a mené une thèse (Université Paris 8) sur la critique chorégraphique française du XXe siècle, qu'elle a décidé de suspendre en 2015 pour se consacrer à des travaux personnels. Depuis 2010, elle met sa propre plume au service d'artistes (dont Catherine Contour et Camille Mutel) ou de lieux (la Fondation Royaumont). Depuis septembre 2013, elle collabore avec le chorégraphe Hervé Robbe en tant que dramaturge et auteur sur *La Tentation d'un ermitage* (2014), et actuellement en tant qu'attachée éditoriale pour le projet *Memories* (une pièce, un film, un livre). Elle est également libraire à la librairie l'Eternel Retour (Paris, 18ème).

Frédéric Dugied

Frédéric Dugied est éclairagiste depuis une trentaine d'années. Il crée les lumières de nombreux spectacles pour le théâtre et la danse dont tous ceux de Fabrice Dugied. Il est aussi directeur technique de compagnies. Suite au récent décès de Fabrice Dugied, il coordonne actuellement avec Claude Sorin le projet de *La Collection Lise B.*

Brigitte Asselineau

Elle étudie les techniques Graham, Limon et Nikolais avec Christine Gérard avant de rejoindre le CNDC d'Angers en 1980 dirigé par Alwin Nikolais. Auprès d'Anne Koren, Jean Pomarès et Ruth Barnes, elle étudie la technique Cunningham. Elle est interprète auprès de Christine Gérard, Daniel Dobbels, Odile Duboc, Nathalie Collantes, Serge Ricci.

Diplômée d'Etat, elle donne une place importante à l'enseignement et à la transmission en direction des professionnels et des amateurs. Elle est depuis 2009 artiste associée à Les Quinconces/L'espal, scène conventionnée au Mans pour l'élaboration de projets artistiques, pédagogiques et chorégraphiques.

Ashley Chen

Diplômé du CNSMD de Paris en 1999. Après une création avec Thomas Duchâtelet, il rejoint la compagnie Merce Cunningham à New-York. En 2004, il retourne en Europe pour intégrer le Ballet de l'Opéra de Lyon, où il fait la rencontre de nombreux chorégraphes.

Depuis 2006, Ashley Chen collabore avec des chorégraphes à travers l'Europe. John Scott, Liz Roche en Irlande, Michael Clark en Angleterre, Michel Ann de Mey et Jean-Luc Ducourt en Belgique et Phillipe Decouflé, Boris Charmatz et Fabrice Dugied en France. Ashley Chen crée aussi ses propres projets.

Mié Coquempot

Depuis 1991 elle a dansé pour Rheda Benteifour, Peter Goss, Serge Ricci, Daniel Larrieu, William Forsythe, Odile Duboc, Simon Frearson, Armando Menicacci, Prue Lang, et actuellement pour Fabrice Dugied et Aurélien Richard.

Parallèlement à ses activités d'interprète, elle est chorégraphe et directrice artistique de K622 depuis 1995. Ses dernières recherches chorégraphiques et musicales l'ont amenée à œuvrer avec le compositeur Pierre Henry avec lequel elle a créé PH (2012) et *RHYTHM* (2015).

Elle prépare la création *1080 – Art de la Fugue*, avec un autre monument de la musique, Jean-Sébastien Bach. Elle est artiste associée au Manège, scène nationale – Reims.

Camille Ollagnier

Après des études au Conservatoire Supérieur de Danse de Paris, il décide de créer sa propre compagnie de danse. En mars 2007, avec sa première création Sub Rosa, il participe au festival Artdanthé du Théâtre de Vanves. En 2010 il a fini sa deuxième création à rebours.

Camille travaille actuellement à sa troisième création, *Les Garçons Sauvages,* succession de solos pour interprètes masculins. De 2008 à 2013 Camille a été l'assistant d'Andy De Groat.

Edwige Wood

Interprète auprès de Susan Buirge, Quentin Rouillier, Mic Guillaumes, Myriam Hervé-Gil ; chorégraphe et danseuse pour la Cie Trafic Danse ; chorégraphe de *Chronique des jours de pluie* et *Froid* de Lars Noren pour la metteuse en scène Mariapia Bracchi ; chorégraphe

et danseuse pour la Cie Manège avec Charlotte Delaporte ; interprète dans la création *Un joyeux anniversaire* de Myriam Hervé-Gil, texte d'Anne Mulpas ; etc. Parallèlement elle anime des ateliers pour adultes, intergénérationnels, et en milieu scolaire. En mai 2014, elle réalise le film *Une rue à soi* diffusé au CDC-La Briqueterie à Vitry-sur-Seine.

Jacques Labarrière

Jacques Labarrière est à la fois pianiste, clavier, chef d'orchestre mais aussi arrangeur et compositeur. Après avoir fait ses armes dans la variété, il travaille aujourd'hui, essentiellement dans le culturel : théâtre (Stéphanie Loïk, Jean Maisonnaves, Patrick Sommier…), danse contemporaine (Fabrice Dugied, Jean-Michel Agius, Amy Swanson…), la poésie (Mathieu Bénézet, Michel Butor…), la peinture (Jacques Abinum, Peter Klasen…) mais aussi pour la radio, (France Culture, Atelier de Création Radiophonique) les films documentaires (Norbert Aboudarham, Didier Fassio), ou le disque. En jazz moderne, il a joué avec Éric Barret, Jean-François Canape, Elton Dean, Jacques Didonato, Michel Godard, Annette Lowman, Jean-Louis Matinier, Philippe Sellam, Jeff Sicard, Joe-Lee Wilson. Il joue actuellement en trio avec Jean-Louis Méchali et Jean-Jacques Avenal.

Meredith Monk

Meredith Monk est une compositrice, chanteuse, metteuse en scène/chorégraphe, auteure d'opéra, de théâtre musical, de films et d'installations. Pionnière des « techniques vocales étendues » ou « extended vocal technique » et de la « performance pluridisciplinaire », Monk crée des pièces qui émergent à l'intersection de la musique et du mouvement, de l'image et de l'objet, de la lumière et du son, pour découvrir et entrelacer ensemble de nouveaux modes de perception.

10h30

Jardin d'idées (2016)

Une proposition chorégraphique de **Mathilde Vrignaud**

Elsa Marquet-Lienhart flûte

Mathilde Vrignaud danse

Julien Gauthier et **Elsa Marquet Lienhart** musique
Eric Guilbaud création lumière
Alexandra Langlois costumes
Philippe Meynard scénographie
Marie-Madeleine Raymond regard extérieur dramaturgie
Charlotte Gaudelus régie lumière

Production : Association Lab//SEM
Coproduction : la Scène Conventionnée danse de L'ONYX | St-Herblain L'Université Paris-8, Mairie de Paris, la Ville du Pré-Saint-Gervais, Paris Jeunes Talents, Association Mémoire de l'Avenir
Partenaires : la Maison du Développement Culturel de Gennevilliers, la Maison des Loisirs et de la Culture de Montmorency, la Ville du Pré-Saint-Gervais, l'Association Enfance et Musique, le Théâtre du Mouvement, La Maison du Bas Belleville.

En bord de scène, plongée dans la lumière, une danseuse attend enfants et adultes. Elle va les amener à partager la culture d'un jardin bien particulier.

Dans ce jardin où vit une flûtiste, la musique et la danse tour à tour, respirent, se découvrent, se rencontrent, s'imitent, se frayent des chemins, se jouent des tours.

Ici, l'on jardine l'esprit, le corps et les mots. Dit : *« Jar », dit : « Dine », dit « Jardine »*.

Regard, peau, son, air, souffle, mot, élan, mouvement, elles observent, explorent, construisent pour cultiver le vivant.

Alors, c'est un jardin poétique, drôle et sensible qui petit à petit va s'ouvrir, se développer et se partager.

C'est à l'occasion d'ateliers d'éveil à la danse pour parents et enfants en 2014 que la création d'un projet spécifique au jeune public s'est organisé autour d'un processus d'écritures chorégraphiques et musicales croisées (pour une flûtiste en mouvement et une danseuse sonore)

Les sens sont le premier outil de créativité mettant en avant notre relation subjective au monde. Quelque soit l'espace, l'enjeu artistique de cette création est de s'adresser au public des très jeunes enfants comme des adultes vers une attention, une écoute et une perception fine des sens.

Jardin d'idées met en jeu des langages, leurs apparitions et leurs disparitions comme les découvertes permanentes d'un environnement fertile où chaque phénomène musical est éprouvé. Ce spectacle donne à faire ressentir une traversée des expériences où le corps joue avec l'émerveillement du sonore, du corporel et du visuel. Autrement dit, un bain où le corps est le lieu et le véhicule de l'apparition des langages.

« Je souhaite défendre par ce projet la puissance et l'importance d'une présence de chair et de langages dans la relation sensible au monde. Adresser à l'adulte la nécessité de faire corps avec la pensée et la psyché pour cultiver des interactions sensibles et concrètes avec le vivant. Être le médiateur d'une pensée sur le corps en lien avec son environnement. Revendiquer la nécessité des besoins émotionnels, psychiques et physiques de l'être humain dans sa construction identitaire pour résister à la marchandisation du corps dès l'enfance. Permettre ces prises de consciences par leur mise en jeu, la prise de parole, la cohabitation des langages, des âges, des cultures afin de favoriser la rencontre. Donner du corps à ce que le mot *cultiver* me souffle dans un contexte où la poésie concrète et incarnée est un acte de résistance. »

— Mathilde Vrignaud

Mathilde Vrignaud

danseuse-chorégraphe (1986, France)

** Prototype II (2014-2015) et Frictions (2015-2016) : lauréat chorégraphe*

Diplômée du CNSMDP, elle fonde en 2012 l'Association Lab//SEM. Elle y développe des projets qui questionnent la place du corps et de ses langages. Ses interrogations sur les rapports entre les écritures et les formes de la musique et de la danse, l'incitent à participer à la formation *Prototype II* puis au *Laboratoires Frictions* à la Fondation Royaumont. Avec son groupe de recherche, elle approfondit des recherches entre « langages et environnements ».

Entre 2008 et 2015 Mathilde a participé aux créations en tant qu'interprète danseuse pour différents chorégraphes et intervient dans les structures d'accueil de la petite enfance. Elle s'est par ailleurs formée au théâtre d'Inde du Sud et à la musique jazz (chant, piano). Elle pratique la méthode somatique Feldenkrais et enseigne le yoga.

Elsa Marquet Lienhart

flûtiste (1985, France)

** Frictions (2015-2016) : lauréate musicienne*

Diplômée du Conservatoire Supérieur d'Amsterdam en flûte traversière, Elsa s'est produite entre autres dans l'Orchestre de la Sorbonne, le Rotterdam Philarmonische Orchestra. Elle a travaillé avec différents compositeurs (Michel Musseau, Julien Gauthier, Valentin Villard...) pour la création de projets variés (Cabaret Contemporain, Théâtre du Mouvement, Théâtre du Sarment). Ces travaux lui ont permis de s'interroger sur les notions de théâtralité de la musique et de musicalité du mouvement.

Elle a pratiqué la danse moderne et classique, puis s'est formée en danse africaine auprès de Elsa Wolliaston et à la théâtralité du mouvement auprès de Claire Heggen et Yves Marc. Elle enseigne par ailleurs, la flûte traversière à l'association Arte Musici, (Paris).

Julien Gauthier

compositeur (1974, Canada)

Diplômé du CNSMDP, Julien a reçu des commandes de l'Ariam, du Fonds d'Action Sacem, du Cabaret Contemporain et du ministère de la Culture. Il a travaillé comme compositeur pour les spectacles des compagnies du Sarment (Bios - Théâtre de l'Opprimé) ou de Toda via teatro (*Le Grand Cahier* au Théâtre du Soleil). Il a composé la musique du court-métrage de François Peyroux. Il vient d'être lauréat du troisième « Atelier des Ailleurs » (FRAC, Taaf, DAC-Oi). Depuis plusieurs années, il approfondit sa connaissance de la musique d'Inde du Nord et pratique les tablas.

Il enseigne l'histoire et l'analyse musicale au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Gennevilliers, et travaille comme conférencier à la Cité de la musique à Paris

** collaborations antérieures avec Royaumont*

11h30

Atelier

Autour de Jardin d'idées

(pour les parents et leurs enfants de 3 à 6 ans)

L'atelier se propose d'apporter aux enfants comme aux adultes des outils permettant de percevoir différemment le quotidien, rendant l'environnement visuel et sonore poétique. Toute présence au monde se forme par l'écoute du corps dans ses différents langages et ce dès le plus jeune âge.

Les ateliers de pratique artistique et de découverte du patrimoine sont destinés aux enfants de 6 à 12 ans, et les ateliers parents-enfants à partir de 3 ou 6 ans.

D'une durée moyenne de 2 heures, ces ateliers qui se déroulent en petits effectifs (15 enfants) proposent une sensibilisation active au patrimoine et au spectacle vivant.

Ils sont programmés en lien avec les spectacles du Festival.

Trois options s'offrent aux familles :

- pendant que les enfants sont à l'atelier, les adultes profitent du spectacle de l'après-midi

- assister à un spectacle pendant que les enfants sont en atelier, et commencer ou terminer la journée par un spectacle en famille en résonance avec le thème de l'atelier

- deux journées ateliers parents-enfants et, certains dimanches, des visites contées en famille, sans réservation ni supplément de prix

Le Comité Henry Goüin apporte depuis 24 ans un mécénat collectif à la Fondation Royaumont. En 2016, il poursuit son engagement historique en faveur des ateliers d'éveil à la culture pour les enfants, accompagne le développement des activités de la Bibliothèque musicale François-Lang et soutient la résidence de l'ensemble Graindelavoix.

La SCAPNOR, Mouvement E. Leclerc, soutient les programmes d'éveil culturel de Royaumont pour les jeunes et leurs familles de l'Oise, du Val d'Oise et de la Seine-Saint-Denis.

Engie soutient le développement des projets favorisant l'accès des enfants à la culture de la Fondation Royaumont.

14h

Grand Remix de la Messe pour le temps présent (2016)

Un programme de l'Ecole supérieure du Centre national de danse contemporaine - Angers

Chorégraphie des Jerks (1967) : **Maurice Béjart**
Avec l'autorisation de la Fondation Maurice Béjart

Chorégraphie du *Grand Remix* (2016) : **Hervé Robbe**

Pierre Henry musique

Maxime Aubert, Yohann Baran, Amandine Brun, Auranne Brunet-Manquat, Pauline Dassac, Julien Derradj, Nolwenn Ferry, Lara Gouix, Agata Jarosova, Alice Lada, Juan Pablo Landazuri, Théo Le Bruman, Charlotte Louvel, Kevin Martial, José Meireles, Victoria Pignato, Pauline Sonnic, Jeanne Stuart, Anaïs Vignon, Jiaqi Wu danseurs, étudiants de l'Ecole supérieure du Centre national de danse contemporaine-Angers

Dominique Genevois, Juichi Kobayashi transmission des *Jerks*

Anne Poupelin costumes

Ecole supérieure du Centre national de danse contemporaine - Angers : Robert Swinston, directeur - Claire Rousier - directrice-adjointe

Production :
Centre national de danse contemporaine – Angers – direction : Robert Swinston

Programme proposé dans le cadre d'un partenariat entre la Fondation Royaumont et le Centre national de danse contemporaine – Angers

Tout à la fois cérémonie religieuse et reflet d'une époque, *Messe pour le temps présent* de Maurice Béjart (1967) est aussi célèbre pour sa chorégraphie que pour sa musique. Le chorégraphe, qui voulait un spectacle total mariant célébration sacrée et modernité, commande à Pierre Henry une composition électroacoustique. L'œuvre musicale doit surtout sa célébrité au mouvement, *Psyché Rock* et à ses célèbres jerks béjartiens.

Béjart y met en scène l'apparition des danses solitaires qui mobilisent la jeunesse à la fin des années soixante après une longue période où les danses de couple, telles le rock and roll ou le slow, sont les reines des discothèques. Créée en 1967, la chorégraphie semble prémonitoire des événements de mai 1968.

Avoir l'occasion pour les étudiants du Centre national de danse contemporaine d'Angers d'interpréter ce moment spécifique de la production du chorégraphe charismatique est une occasion unique pour eux de découvrir l'œuvre de l'artiste, de se l'approprier et de rencontrer Pierre Henry et sa musique, une voie enthousiasmante pour de jeunes artistes.

Le patrimoine chorégraphique constitue une source inépuisable d'inspiration et de créativité. Hervé Robbe a été formé à Mudra – l'école de Maurice Béjart. Il centre, cette année, une partie de ses activités à Royaumont autour de la « citation ».
De plus, la Fondation Royaumont est un partenaire important du CNDC. Autant de raisons qui nous ont conduits à inviter Hervé Robbe à s'engager dans un remix chorégraphique de la *Messe pour le temps présent*, parallèlement à celle de Pierre Henry pour la musique.

À lui donc de créer un nouvel opus chorégraphique autour de la jeunesse d'aujourd'hui, de ses façons de se mouvoir, de ses attentes et interrogations face à notre société, avec de jeunes danseurs et danseuses en formation, de toutes nationalités et choisis pour intégrer l'Ecole supérieure de danse du CNDC d'abord pour leurs personnalités et leurs potentiels artistiques à l'instar de ce qui identifiaient les danseurs de la compagnie de Maurice Béjart.

— Robert Swinston et Claire Rousier

En septembre 1967, je viens d'avoir six ans et rentre à la grande école. Problème : j'apprends à écrire avec plume et encre et je suis gaucher. Il me faut déjà inventer des gestes à la marge pour ne pas faire des pâtés, une petite danse (une rébellion). En mai de cette année scolaire ça gronde à l'usine d'à côté, vacances précoces et obligatoires. Pourquoi y a-t-il des gens qui se jettent des pavés ?

Les années passent. J'entends à la radio les jerks. Je les appelle musique vaisseau spatial. Plus tard je découvre la pochette du disque *Messe pour le temps présent* – des étudiants en jeans, baskets et tee-shirts qui semblent manifester. Enfin lors d'un programme à la télévision – Les Ballets du XXe siècle – je découvre que les étudiants sont en fait des danseurs et je me dis que j'aimerais bien, moi aussi, participer à cette incantation des corps, cette utopie collective…

Juin 2015, j'ai cinquante-trois ans. Je suis devenu danseur et chorégraphe. Je rencontre Pierre Henry dans sa maison de sons. Le lieu semble totalement investi de la cave au grenier par ses peintures concrètes qui cohabitent avec une gigantesque sonothèque. Une force et une vitalité créative émanent de partout. Impressionné et intimidé, je suis accueilli par Isabelle Warnier et Bernadette Mangin qui me rassurent. Passage à la cuisine et salutations. Pierre Henry me propose de rentrer dans le concret de la musique dans son studio de composition. Nous écouterons les jerks de *Messe pour le temps présent* et ensuite le *Grand Remix*… Je suis frappé par le continuum musical et sa pulsation frénétique et vitale. Une transe rythmique que j'interprète aussi comme un décompte inexorable. Quarante-neuf ans séparent les deux pièces. J'entends une sorte de fast-forward, une accélération qui mélange des émanations des jerks à de multiples couches sonores comme des souvenirs floutés, des surgissements d'événements passés. La convocation d'un mythe premier au présent qui se réinvente. Une forme plus labyrinthique que circulaire. Plus qu'une messe la musique du *Grand Remix* m'évoque un autre type de rassemblement ou de rituel collectif : la rave party.

— Hervé Robbe, septembre 2015

Pierre Henry

compositeur (1927, France)

Pierre Henry étudie la musique dès l'âge de sept ans. En 1944, guidé par Olivier Messiaen, il compose et pense à la musique du futur. Sa rencontre avec Pierre Schaeffer est déterminante pour sa création. Inventeur de procédés techniques de composition maintenant largement standardisés, il n'a cessé de donner à cette musique un souffle et une ambition qu'on ne lui soupçonnait pas au départ, en construisant un ensemble colossal et varié d'œuvres qui continuent de toucher tous les publics et toutes les générations.

Il a aussi créé un « son » aussi personnel et reconnaissable que ceux des plus fameux musiciens de jazz, et imposé un univers d'une ampleur cosmique, un véritable monde où l'archaïque et le mythique côtoient le familier, et qui chante les émerveillements, les espoirs et les hantises de notre époque. (Michel Chion, in *Pierre Henry*, Fayard, 2003).

Maurice Béjart

chorégraphe (1927-2007, France)

Après avoir pris des cours de danse dans plusieurs compagnies ou ballets contemporains, il se tourne principalement vers la chorégraphie. Il fonde alors les Ballets de l'Etoile en 1954, qui deviendront le Ballet-Théâtre de Paris trois ans plus tard. En 1955, il met en scène sa *Symphonie pour un homme seul*, œuvre dans laquelle il commence à se démarquer du classicisme. Le véritable succès ne vient qu'avec le *Sacre du Printemps*, en 1959. Nommé ensuite directeur au Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, il monte le Ballet du XXe siècle (1960). Son objectif reste alors de se détacher de la danse traditionnelle pour atteindre un certain renouveau.

En 1987, il quitte Bruxelles pour la Suisse et renomme le Ballet du XXe siècle, le Béjart Ballet Lausanne. Hospitalisé à l'automne 2007, il s'éteint le 22 novembre

Hervé Robbe

chorégraphe, danseur (1961, France)

Parallèlement à des études d'architecture, il a été formé à Mudra, l'école de Maurice Béjart à Bruxelles. Sa carrière d'interprète a débuté en dansant le répertoire classique et néoclassique. En 1997, il monte sa première compagnie Le Marietta Secret. En 1999, il est nommé directeur artistique du Centre Chorégraphique National du Havre Haute-Normandie. Il fait le choix en janvier 2012 de quitter cette institution et de continuer son aventure d'artiste et de pédagogue au sein d'une nouvelle compagnie TRAVELLING & CO.

Au fil des années, son travail s'est sophistiqué, associant à la présence chorégraphique des univers ou des dispositifs architecturaux, plastiques, vidéographiques, sonores et technologiques. À ce jour il a créé plus d'une cinquantaine de spectacles chorégraphiques, qui ont été diffusés dans l'ensemble du territoire français et à l'international.

Les danseurs de l'Ecole du CDNC

Maxime Aubert
(1994, France)

Originaire de Caen, en Basse Normandie, il a commencé son parcours de danseur au sein de petites associations, dans lesquelles il explorait plusieurs esthétiques de danse, allant de la danse moderne jazz au hip hop, pratiquant le théâtre également. L'option danse du lycée Louis Liard, à Falaise, l'a confirmé dans sa vocation pour la danse, qui l'a amené à suivre une formation de 3 ans dans une école privée, au sein de l'Institut de Formation Professionnel Rick Odums.

Yohann Baran
(1992, France)

Après une formation en danse classique au conservatoire de Nancy, Yohann Baran est entré au Ballet du Nord - Olivier Dubois en 2013 et a obtenu en 2014 son Examen d'Aptitude Technique en danse contemporaine. En parallèle, il a suivi la formation de la licence Danse à l'Université Lille 3. La même année, il a remporté le prix du jury lors du concours « Shake shake shake » organisé par Olivier Dubois. En 2015, il dansait un solo dans l'opéra *Idomeneo* de W. A. Mozart pour une création à l'opéra de Lille.

Amandine Brun
(1995, France)

Formée au Conservatoire de Grenoble, elle a obtenu le Certificat d'études chorégraphiques en 2013, avant d'entrer dans le Cycle d'Enseignement Professionnel Initial (CEPI) en 2014. Elle a participé à une création, *Les 3 Voiles d'Europa*, de Jean-Claude Gallotta de la 4ème à la 2nde avec deux autres pays (l'Allemagne et la Pologne). Les élèves de CEPI des conservatoires d'Annecy, de Chambéry et de Grenoble ont remonté le final de *Mammame* de Jean-Claude Gallotta pour les 10 ans de la MC2 de Grenoble.

Auranne Brune Manquat
(1995, France)

Formée en danse classique et danse jazz en école privée initialement, elle poursuivit pendant 4 ans au CRR d'Avignon où elle a commencé la danse contemporaine. Elle a obtenu son DEC classique en 2013 et son DEC jazz et contemporain en 2014. Elle a aussi fait des claquettes pendant un an...

Pauline Dassac
(1996, France)

Elle a pratiqué la danse classique, contemporaine et jazz auprès de Cynthia Saint-Marc à l'Association Terpsichore à Oloron Sainte-Marie, et à KibiDanse avec Crystèle Barbier. Pauline a participé régulièrement à des stages, concours régionaux et nationaux et masterclass en France. Elle est entrée au Jeune Ballet d'Aquitaine en 2014 et a obtenu son Examen d'Aptitude Technique en danse contemporaine en 2015.

Julien Derradj
(1995, France)

Formé au Conservatoire Georges Guillot à Thiers (CRD), Julien a obtenu le Certificat d'études chorégraphiques mention bien en contemporain. Il a étudié au Centre de formation Au Fait à Lyon où il a réussi l'Examen d'Aptitude Technique en danse contemporaine et jazz. Il participait régulièrement à des workshop et masterclass en France et des créations au sein du CCCP direction Peggy Rodriguez.

Nolwenn Ferry
(1996, France)

Après avoir obtenu le DEC en danse contemporaine au Conservatoire de Metz, Nolwenn est rentré à 19 ans à l'école du Ballet du Nord à Lille dirigé par Olivier Dubois pour préparer le diplôme d'état de professeur de danse option contemporain. En même temps elle a intégré le Junior Ballet du conservatoire de Lille où elle a participé au projet *Tragédie extended* d'Olivier Dubois. Elle a suivi parallèlement une licence danse à la faculté de Lille 3 et la même année elle a gagné le premier prix au concours « Shake shake shake » organisé par les Ballets du Nord.

Lara Gouix
(1993, France)

Elle a obtenu son EAT (Examen d'Aptitude Technique) en danse jazz en 2012 après avoir suivi une formation des arts du Music-Hall à l'INM du Mans. Elle a ensuite suivi une formation au Pont Supérieur des Pays de la Loire-Bretagne, pour obtenir en 2013 l'Examen d'Aptitude Technique en danse contemporaine puis en 2015 le DE (Diplôme d'État) de professeur de danse contemporaine.

Agata Jarosova
(1996, République Tchèque et Uruguay)

Elle a commencé la danse classique dans l'Académie préparatoire du Théâtre National de Prague. Puis elle a rejoint à l'âge de 11 ans le Conservatoire de Madrid (Comandante Fortea) en danse classique. En 2011, elle a étudié une année au Conservatoire de Prague. Ensuite elle s'est orientée vers la danse contemporaine en France au Conservatoire de Boulogne-Billancourt où elle a obtenu son Diplôme d'Etudes Chorégraphiques avant de rejoindre le CNDC d'Angers.

Alice Lada
(1993, France)

Après avoir été formée en danse moderne et jazz avec Marion Ruiz à Chartres, Alice Lada a obtenu son examen d'aptitude technique en 2013 puis a étudié pendant deux ans la technique Matt Mattox à l'école Espace Pléiade Paris avec notamment Raza et Ahmed Hammadi. Elle obtient en 2015 son diplôme d'Etat de professeur de danse jazz.

Juan Pablo Landazuri
(1994, Colombie)

Formé à l'Académie Supérieur d'Arts de Bogotá (ASAB), il a été récompensé en 2014 du Prix de danse, tradition et projection folklorique colombienne et danse dans l'Opéra colombo-français *Le Mythe d'Orphée* dirigé par MapaTeatro et l'Ensemble l'Arpeggiata.

Théo Le Bruman
(1997, France)

Formé à l'école de danse M.RIOU à Châteauroux en danse contemporaine et au conservatoire de Châteauroux en danse classique et modern jazz, il a obtenu le Certificat d'Études Chorégraphiques en modern jazz en 2012. Il a également étudié le théâtre dans le cadre du lycée de 2012 à 2015.

Charlotte Louvel
(1996, France)

Elle a été formée en danse jazz et classique chez Géraldine Carel, l'Isle sur la Sorgue (2004-2013). Ayant découvert la danse Hip hop avec Alexandre Lesouef, elle a intégré la formation Hip hop au

Conservatoire d'Avignon (2014-2015) et est actuellement titulaire des Examens d'Aptitude Technique en danses jazz, contemporaine et Hip hop. En passant par la capoeira, les claquettes, le flamenco, les percussions corporelles, la danse orientale et africaine, elle a participé à de nombreux stages et expériences scéniques, dans des démarches de création et d'improvisation (concours chorégraphiques, spectacles scéniques et spectacles de rue...).

Kevin Martial
(1994, France)

Sa passion et sa volonté l'ont poussé à apprendre en autodidacte. Il a intégré par la suite durant 3 ans une compagnie amateur ainsi que des écoles notamment l'école Severac à Montluçon. En 2014, il a reçu le 1er prix national au concours de la CND. Suite à sa Licence en Administration et Gestion des Entreprises Culturelles il a intégré le CNDC d'Angers.

José Meireles
(1995, Portugal)

Formé en interprétation de danse contemporaine en école professionnelle Balleteatro au Porto (2012/2015). Professionnellement José Meireles a travaillé avec Emmanuelle Huynh, Marco da Silva Ferreira, Flávio Rodrigues, et avec Victor Hugo Pontes comme stagiaire.

Victoria Pignato
(1993, France)

Formée au Millenium Dance Centre à Cagnes-sur-Mer, dirigée par Bruno Caprioli et Brigitte Cantrelle, Victoria a obtenu l'Examen d'aptitude technique) en danse jazz en avril 2013. Elle a travaillé lors de sa formation avec plusieurs chorégraphes. Elle a de même participé à de nombreux stages et masterclasses. Parallèlement elle poursuit ses études au CNED en diététique.

Pauline Sonnic
(1995, France)

Formée en jazz, contemporain, classique à Lorient, elle a poursuivi sa formation au conservatoire de Nantes en dominante contemporain ou elle continue le classique et le jazz. Elle a obtenu l'Examen d'Aptitude Technique en danse contemporaine en 2013. Elle a reçu une médaille d'argent au concours international de danse de Biarritz.

Jeanne Stuart
(1994, France)

Jeanne Stuart a été formée au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Avignon en contemporain, modern jazz et classique, de 2010 à 2013. Elle a intégré ensuite la formation de Kilina Crémona en technique Cunningham pendant deux années à Lyon.

Anaïs Vignon
(1997, France)

Formée tout d'abord en jazz durant son enfance, puis au CRR de Nantes durant ces 3 dernières années en contemporain, elle a obtenu le Diplôme d'Etudes Chorégraphiques option danse contemporaine en 2014 et jazz en candidat libre en 2014 également. Elle a réussi le BAC Économique et Social mention assez bien en juin 2015.

Jiaqi Wu
(1994, Chine)

Après une formation dans un lycée d'arts en danse classique de 2006 à 2013 en Chine, Jiaqi Wu continue la danse au Conservatoire de Chalon-sur-Saône, et obtient le Diplôme d'Études Chorégraphiques en danse contemporaine en juin 2015. Depuis septembre 2015, elle a intégré le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers.

15h

(Par-)cours et jardins chorégraphiques (2015)

Nicolas Maurel chorégraphe-danseur, création et adaptation in situ (en collaboration avec **Mélanie Marie** chorégraphe)

Claire Lavernhe danseuse

Jonathan Bell compositions sonores additionnelles

Yvon Maurel et **Colin Ponthot** objets sonores

Commande Fondation Royaumont
Production A.ssociation M.ouvementA.rtrope – (cie) Mélanie Marie Nicolas Maurel
Avec le soutien du Conseil Départemental d'Eure-et-Loir (2015 et 2016), accueil en résidence à l'Espace des Arts et Techniques/La Corne d'Or – Randonnai (61) – DRAC Basse-Normandie – dispositif Territoires Ruraux Territoires de Cultures (2015 et 2016).
Remerciements à la Ville de Falaise et le Centre Chorégraphique National de Caen Normandie – dir. Alban Richard pour le prêt d'espaces de répétitions.
En 2016, la compagnie est également soutenue par la DRAC et la Région Centre / Val-de-Loire et le Parc Naturel Régional du Perche pour cette reprise (dispositif PACT et résidence de création territoriale).

Dans un théâtre, *(Par-)cours et jardins chorégraphiques* passerait d'un côté à l'autre de la scène en dansant. À l'abbaye, c'est de la cour côté cœur aux jardins de son enceinte : le parc, le potager, le cloître puis les 9 carrés que nous vous invitons à cheminer. C'est en treize scènes parsemées volontairement d'objets, outils et ustensiles rapportés aux corps en mouvement des deux danseurs que nous découvrirons un paysage recomposé physiquement ainsi pour l'occasion se mettant également à danser par le simple déplacement de votre regard et de vos corps se déplaçant à nos côtés. Points de vue, lignes de fuites, nouvelles stations, retournements d'espaces et/ou de situations, tout porte à croire que de ce qui a été, nous ne pouvons qu'être spectateur mais que de ce qui advient, par notre participation/implication nous pouvons en être intensément et définitivement, de nouveau, acteurs.

De soli en duos, de places en lieux naissent de ces dialogues actifs des images insolites, des sons inaudibles habituellement, des sensations nouvelles à partager peut-être… S'écrivent ainsi à chaque nouveau passage ou re-présentation, le temps de ce parcours bien souvent silencieux mais non moins actif, de nouvelles histoires de corps contemporaines à une abbaye d'aujourd'hui revisitée.

L'histoire avec un grand H, lorsque l'on s'en imprègne où que l'on y revient, ne laisse pas que des traces, mais fait également place à la vie par résonnance à nos propres histoires ou bien celles d'un autre. Prendre le temps, ici et là, de s'éprouver/les éprouver à nouveau afin de peut-être là/se voir/ressentir différemment/différents ? Telle est l'intention de cette invitation chorégraphique particulière dans un espace extérieur et traversant l'abbaye un temps habitée et appréhendée autrement avec vous.

(Par-)cours et jardins chorégraphiques procède également d'un re-dépôt naturel de matières chorégraphiques crées par Mélanie Marie et Nicolas Maurel précédemment à leur rencontre avec Royaumont, sans cesse réinterrogées et réactualisées.

Nicolas Maurel

chorégraphe et danseur (1970, France)

* Prototype I *(2013-2014) : lauréat chorégraphe*

Nicolas a été formé au CNR, puis au CNSMD de Lyon sous les directions respectives de Lucien Mars et Didier Deschamps. Rencontre déterminantes, celle de Françoise Adret avec laquelle il commence sa carrière d'interprète qu'il poursuivra à l'étranger et où il y créera sa première chorégraphie en 1991 avant un retour au Ballet de l'Opéra de Lyon en 1998. Boursier de la Villa Médicis hors-les-Murs à New York, il rencontre ensuite entre autres les univers d'Odile Duboc, Denis Plassard, Michael D'Auzon, Andonis Foniadakis avant le début de sa collaboration avec Mélanie Marie. Elle marque le début des projets portés par l'Association Mouvement Artrope inaugurant un travail de création ininterrompu sur le territoire entre Chartres (28) et Falaise (14).

Claire Lavernhe

danseuse (1988, France)

* Prototype I *(2013-2014) : lauréat danseuse*

Claire réalise sa première expérience de danse à Poitiers au sein d'une compagnie amateur. Parallèlement à des études de langues à l'Université de Poitiers, elle sort diplômée du Junior Ballet d'Aquitaine/Bordeaux, puis de la London Contemporary Dance School (BA Hons, first class degree). Ses participations au festival d'ImpulseTanz à Vienne, au PARTS Intensive à Bruxelles et au Gaga Training à Tel Aviv complètent sa formation. Elle collabore aux projets de créations de l'Association Mouvement Artrope dès 2014. En 2015, elle contribue à la création de *Third Song* d'Emanuel Gat lors de la Biennale de Venise et est également interprète dans la compagnie Adéquate pour la pièce *Job*. Elle rejoint la compagnie Philippe Saire en 2016 pour la création en cours de *Cut*.

Mélanie Marie

chorégraphe (1973, France)

Mélanie a suivi une formation musicale, théâtrale et un cursus en danse contemporaine au CNR de Caen et au Lycée Malherbe. Elle s'oriente très tôt vers la création et préfère composer elle-même sa formation sur Paris (TCD, Ménagerie de Verre, RIDC...) Ses rencontres avec Dominique Bagouet et Carolyn Carlson sont déterminantes. Stagiaire au CCN de Nantes, elle traverse ensuite les créations de Jean-François Duroure, Anna Ventura, Karine Saporta, Michaël D'Auzon. Elle débute un travail d'écriture sur la base du rapport intime entre danse et musique, composition et interprétation à sa rencontre avec Nicolas Maurel en 1999.

Jonathan Bell

compositeur (1982, France)

* Prototype I *(2013-2014) : lauréat compositeur*

Jonathan est compositeur et s'intéresse particulièrement à la confrontation de l'archaïque et du contemporain dans la création. La musique s'inspire souvent des polyphonies anciennes occidentales, en les mettant en regards avec les nouvelles technologies. Après une formation académique (CNSMDP, Doctorat de composition de Londres, Cursus IRCAM 1 & 2), Jonathan envisage son activité de compositeur comme intrinsèquement liée à l'idée de 'recherche scientifique' (recherche/création, ou practice-based research), appliquée au domaine de la musique vocale, instrumentale, aux nouvelles technologies et à la danse.

** collaborations antérieures avec Royaumont*

Installations, expositions

détails sur royaumont.com/expositions2016

Du 2 juillet au 16 octobre

CABANE[s] – walden

INSTALLATION

Loïc Guénin avec le Phare à Lucioles

« walden [jardins de royaumont] »

EXPOSITION de partitions graphiques

Du 27 août au 16 octobre

Carré Magique

INSTALLATION

Jean-Luc Hervé compositeur

Du 3 septembre au 9 octobre

Expositions de partitions et de documents

dans la Bibliothèque musicale François-Lang

(3, 10, 18 septembre et 8 et 9 octobre)

Du 20 au 25 septembre

Collection Lise B.

EXPOSITION

Le Conseil départemental
aux côtés des Valdoisiens

val d'oise le département

Devenez Ami de Royaumont !

Bénéficiez de l'accès libre à l'abbaye toute l'année et de tarifs privilégiés pour les concerts et la libraire-boutique
Partagez la passion d'un lieu unique, échangez entre Amis, profitez de sorties hors les murs, visites en coulisses, dîners à l'abbaye…

Mais surtout, par votre adhésion, réalisez un geste de mécénat collectif destiné à soutenir l'accès à la culture et la création artistique !

66 % de votre don sont déductibles de votre impôt sur le revenu*. A titre d'exemple, un don de 50 € ne coûte réellement que 17 € !

2016

J'adhère en tant que	Adhésion individuelle	Coût net après réduction fiscale	Adhésion DUO	Coût net après réduction fiscale
☐ membre étudiant	15 €	5 €	—	—
☐ membre adhérent	30 €	10 €	53 €	18 €
☐ membre soutien	50 €	17 €	88 €	30 €
☐ membre bienfaiteur	120 €	41 €	210 €	71 €
☐ membre mécène à partir de	350 €	119 €	700 €	238 €

1er Ami : ☐ M. ☐ Mme Nom, prénom :

tél. / courriel :

2e Ami : ☐ M. ☐ Mme Nom, prénom :

tél. / courriel :

Votre adresse :

Dans le cas d'une adhésion cadeau, précisez votre nom :

Date : **Signature** :

Chèque à l'ordre de l'Association des amis de Royaumont à adresser à : Fondation Royaumont, F-95270 Asnières sur Oise
Votre carte d'adhérent ainsi que votre reçu fiscal (un seul reçu pour la formule DUO) vous seront envoyés à réception de votre don.
Adhésion valable du 1er janv. au 31 déc. 2016. Les données recueillies sont destinées au secrétariat de l'Association. Selon l'article 34 de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Vous pouvez exercer ce droit en vous adressant au secrétariat de l'Association.

FONDATION
D'ENTREPRISE

ENGIE

L'énergie est maintenant solidaire.

**ENGIE, acteur engagé au coeur des territoires,
met en œuvre à travers la Fondation ENGIE des actions solidaires
auprès de la jeunesse pour sensibiliser les enfants au patrimoine culturel
et rendre accessible la culture au plus grand nombre.**

engie.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2 435 285 011 € - RCS NANTERRE 542 107 651

Télérama

Abonnez-vous
pour plus
de culture(s)

Liez connaissance(s) avec Télérama

Un magazine,
un site, des applis
pour vivre
l'actualité culturelle

france musique

francemusique.fr

1er MÉDIA FRANÇAIS DE MUSIQUE CLASSIQUE
SUR LE WEB*

- 60 CONCERTS CHAQUE JOUR
- TOUTE L'ACTUALITÉ DE LA MUSIQUE CLASSIQUE
- VOS ÉMISSIONS PRÉFÉRÉES
  À LA RÉÉCOUTE PENDANT 3 ANS
  ET EN PODCAST PENDANT 1 AN

*Source OJD – Janvier 2016

CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE

Visiter l'abbaye

Visite de l'abbaye 365 jours par an, de 10h à 18h (17h30 de novembre à février) : visite toute la journée avec des panneaux explicatifs (interruption de la billetterie de 12h45 à 13h45 du lundi au vendredi)
Visites guidées (sans supplément de prix) les samedis, dimanches et jours fériés : d'une durée de 3/4 d'heure à 1 heure, elles offrent un panorama complet de l'abbaye, tant du point de vue de son architecture et de son histoire que de la vie des moines.
Samedis à 14h30, 15h30, 16h30
Dimanches et jours fériés à 12h, 14h30, 15h45 et 17h (sauf de novembre à février : 12h, 14h30, 15h30, 16h30)
Visites à thème du dimanche (visites orgues, visites contées, conversations au jardin...) : sans supplément de prix et sans réservation, sur présentation du billet d'entrée au monument ; programmation détaillée sur royaumont.com/agenda

Les navettes

Des navettes sont mises en place durant le Festival entre la gare de Viarmes (ligne H, direction Luzarches) et l'abbaye, avec retour sur Paris (Châtelet) le samedi soir.
Les horaires ont été étudiés pour vous permettre de profiter de toutes les possibilités de l'abbaye.
Les véhicules sont signalés Fondation Royaumont.
Tarifs et horaires : voir brochure
Réservation et règlement obligatoires sur royaumont.com

La restauration

Partagez une pause gourmande avant ou après les spectacles.

> Le bar-salon de thé est installé dans une salle gothique du XIIIe siècle avec terrasse au bord de l'eau. Il est ouvert aux visiteurs tous les week-ends à partir de 12h et propose une restauration légère, sans réservation.
> Formule en-cas : sandwich ou salade + tartelette aux fruits + bouteille d'eau.
> Buffet : buffet d'entrées, un plat chaud, buffet de desserts, eau et café (carte boisson en supplément).
> Formule brunch : assortiment de charcuterie, viandes froides, œufs brouillés, saumon fumé, légumes et fruits de saisons, viennoiseries... boissons chaudes, jus de fruits...
Sur réservation uniquement, sur royaumont.com ou 01 30 35 58 00

Week-end musical

dans un hôtel partenaire, le Golf Hôtel de Mont Griffon

Weeks-ends des : samedi 3 - dimanche 4 septembre | samedi 10- dimanche 11 septembre | samedi 17- dimanche 18 septembre | samedi 24 - dimanche 25 septembre | samedi 1 et dimanche 2 octobre | samedi 8 et dimanche 9 octobre

La formule comprend :
- les concerts ou spectacles du samedi
- le dîner buffet
- la nuitée à l'hôtel Mont Griffon*** à Luzarches
- le petit-déjeuner
- la visite guidée de l'abbaye le dimanche à 12h
- le brunch de 13h
- le concert de 15h du dimanche
- le service de navette pour le transfert entre l'abbaye et l'hôtel

Avec cette formule, vous bénéficiez du tarif abonné pour les autres spectacles du Festival.

Le **Groupe Lacroix** et la **Fondation Royaumont**

Nous partageons la même vision de l'Homme.

Transport urbain et interurbain
Transport occasionnel et touristique
Transport lignes nationales
Agences de voyages
Transport scolaire
Transport P.M.R.
Services

© 2016 - Groupe Lacroix - Création graphique : Patrick Batard - Crédit photo : nonvarit - Fotolia

C'est avec l'Homme qu'on avance.

GROUPE LACROIX

KPMG, mécène de la musique et du patrimoine

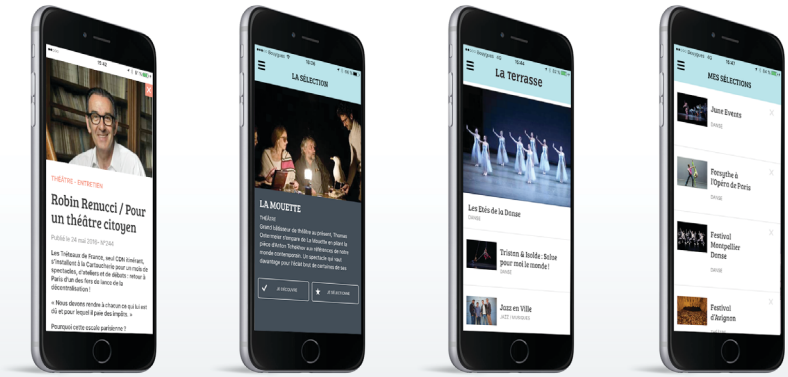
Depuis 2005,
KPMG est mécène
de la **Fondation Royaumont**
qui soutient les nouvelles
générations d'artistes
professionnels.

KPMG et la Fondation
Royaumont poursuivent
des objectifs communs :
faire émerger de jeunes talents,
favoriser le développement
de leurs connaissances
et rechercher l'excellence.

KPMG, leader de l'audit
et du conseil en France.

kpmg.fr

L'APPLI ! La Terrasse INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS !



Disponible gratuitement : google play et App Store.

La Terrasse

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

La Terrasse

Particuliers . Professionnels . Entreprises

+ de 45 agences en Picardie

sont partenaires de vos projets.

CIC

Construisons dans un monde qui bouge.

cic.fr